

Le chemin des couleurs

Dominique Sorrente

Volume 43, numéro 3 (253), septembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sorrente, D. (2001). Le chemin des couleurs. *Liberté*, 43(3), 103–108.

Le chemin des couleurs

Dominique Sorrente

*Escribo en un jardín de campo
abandonado después de un terremoto
respirando siempre vivas.*

*Con el agua más hondas de la pena
haremos un barro delicado*

*y una casa de viento
para mirar estrellas.*

*J'écris dans un jardin champêtre
abandonné après un tremblement de terre
où je respire des immortelles.*

*Avec l'eau du chagrin la plus profonde
nous ferons une argile délicate*

*et une maison de vent
pour regarder les étoiles.*

Luis Mizon
Passage des nuages

Taormine

Ici notre veine, gonflée de sang,
vit en suspens dans un rayon de soleil
qui ne durera pas
avec les vieilles reliques autour du cou.

Une pesanteur non inquiète
couvre de sel
les corps graves
allongés nus contre la mer.

La visite des morts a commencé
par un monde pareil au nôtre
où rien ne compte que de garder un œil
sur les issues du cœur.

Syracuse

à Michel Orcel

Un deuil secret
parcourt l'amitié latine.

Nous ne nous verrons plus passer,
adolescents des armes vaines
dans le grand miroir de Diane, accrochant nos doigts
aux arcs-en-ciel de la nuit.

Et qu'importe, si nous savons mourir chacun
à l'eau partielle du poème.

Sur nous,
le songe de la feuille
est une chute
qui n'en finit pas d'attendre.

Delphes

Un élan brusque, une alerte d'oiseau.
Ton genou s'écarte
pour me laisser voir la cruelle
qui a décidé
des coupes claires dans les bois.

À l'aube, tous les couteaux
sont couverts de rouille.

J'ai d'abord cru à une errance parmi les fées,
leurs manies inverses,
leurs piqûres dans le lin et cette poignante
obsession du pré
où la seule étoile morte les fascine.

Puis une chèvre, un rien craintive,
nous a conduits sur l'autre versant
où le poème commence
en contrepoint.

Epidaure

Dans l'immense qui nous ignore
passe un chœur de minuit.

Une pensée noire
à l'autre extrémité de la lumière
se débat
pour l'honneur d'un détail imprenable.

Sous les glaces,
qui chante encore avec le prince enfant ?

La foule irrationnelle des gradins
s'est ouverte à moitié
sur l'envol d'une dernière colombe.

Ici s'annoncent les témoins de paix
les rivages.

Jardin des femmes

Sur une pierre où je me suis assis.

Silences entrevus au fil de l'eau, illuminer
ce qui n'est pas en mon pouvoir...

Le cours de l'été suit
les longs seuils mouvants,
tandis que femme et sœur
toujours viennent cueillir les fruits presque éclatés

dans un jardin à l'horizon
que nul ne voit.